

Capitale du quatuor

FESTIVAL Quatuors à Bordeaux a suscité une passion grandissante cette année

Non, il n'y a pas que les compétitions qui passionnent les foules ! En cette année de Quatuors à Bordeaux sans concours, les cours publics d'interprétation de l'infatigable Eberhard Feltz ont attiré toujours plus de mélomanes, prêts à souffrir plusieurs heures sur les chaises métalliques de la salle Mably pour boire ses paroles, traduites avec beaucoup de compétence par Frédérique Laugier. Il faut dire qu'il a le sens de la formule : « Ici, vous devez jouer (Haydn) comme si vous vous frisiez les moustaches » ou « Non ! Là, on dirait un éternuement de moustique ! »...

Émule de Stefan Zweig (« Si tu veux comprendre l'œuvre d'un poète, il faut aller dans son atelier »), il pousse les jeunes quatuors à déchiffrer eux-mêmes « l'ensemble des hiéroglyphes que constitue une partition », en refusant de leur apporter des réponses toutes faites, mais avec autant de tendresse que d'exigence : « Je ne lâcherai pas avant qu'on comprenne pour quelle raison chaque note a été écrite ». Et l'auditeur le plus néophyte en profite aussi !

Ovation pour Ebène

Tous les concerts des quatuors stagiaires ont fait le plein salle Mably. Certes, en un jour, Sensus, venu de Lettonie, n'avait pas eu le temps d'assimiler tout ce qu'il venait de découvrir dans Haydn. Mais la sonorité du Roumain Arcadia a séduit dans Ravel, et tout le monde espère retrouver le très prometteur Quatuor de Madrid dans le palmarès du prochain concours, en 2013.

Lauréates du Prix de la presse au



Le quatuor Orfeo, à l'aise dans Beethoven comme dans Schoenberg dans le Hall de la bourse. PH. DR

concours 2010, les quatre Françaises de Zaïde ont eu l'honneur vendredi de jouer dans le chai de Lafite-Rothschild. Leur inventivité dans Brahms n° 3 et leur vivacité dans Debussy font qu'on leur pardonne aisément les deux ou trois fautes de phrasé qui nous ont fait sursauter. Mais cela prouve qu'elles ont tout de même encore besoin de cours du professeur Feltz !

Après Zemlinsky (notre édition de vendredi dernier), le public du Grand-Théâtre a fait samedi une ovation au Quatuor Ebène dont il était frustré depuis quatre ans. Il l'a retrouvé avec la même intensité de jeu, la même sincérité, et un approfondissement toujours supérieur

de son art. Grâce à lui, il a découvert la splendeur de l'Andante terminal du n° 1 de Prokofiev après avoir été ébloui par la virtuosité du Molto allegro. Et le n° 2 de Brahms l'a emporté hors du temps.

Dans le Hall de la Bourse les membres du Quatuor Orfeo, tous solistes de haut vol, se sont joués dimanche des difficultés de l'Opus 59 n° 3 de Beethoven, mais ils ont su aussi bien distiller le mystère de l'introduction lente, bien que la mauvaise isolation phonique les ait exposés à de la concurrence extérieure déloyale.

Alain Meunier tenant beaucoup au sous-titre du festival, « rencontres européennes de musique de chambre », il a choisi de clore cette grande

semaine par des retrouvailles avec des amis instrumentistes français et italiens qui ne sont pas tous quartettistes. On ne peut espérer d'un quintette ou d'un sextuor la même homogénéité que d'un quatuor constitué, mais une amitié qui permet de monter en un temps si court une « Nuit transfigurée » de Schoenberg qui tient aussi bien ses promesses est digne du Monomotapa !

François Clairant

Prochain rendez-vous du 9 au 16 mai 2012 mais on peut prolonger les festivités samedi prochain à 21 heures en l'église de Quinsac avec l'excellent Quatuor Voce : Opus 59 n° 2 de Beethoven, Brahms n° 1 et Ligeti n° 1.